

# le journal du moi

laurent goumarre

---

Est-ce que je vais passer ma vie à regarder *La Petite maison dans la prairie* ? je me demandais devant mon écran de télévision à 12h30 lors de cet été sans festival, sans spectacle vivant, pendant que le spectacle vivant jouait à mourir dans les rues des villes sans festival, je me posais la question sans angoisse, sans arrière-pensée, non un truc simple, que c'était peut-être devenu ça la vie, regarder éternellement Laura ne pas grandir, année après année vérifier les malheurs de Marie, aveugle et parce qu'un malheur n'arrive jamais seul, institutrice. Sans peur ni rancune, sans penser que je perdais là mon temps, puisque se pratiquait jour après jour à 12h 30 une esthétique - n'ayons pas peur des mots - de la rediffusion. Car l'été est la saison des *best of*, des *meilleurs de...* L'été, la télévision compile des années de programmation, bref radicalise ce qui l'anime le reste du temps : la rediffusion. Et regarder la télévision, c'est accepter cette économie de la rediffusion, ou alors ce n'est même pas la peine ; pratiquer la mise en boucle, *M6* l'a bien compris qui programme avec un systématisme qui l'honore d'éternelles rétrospectives, au point qu'il devient possible de passer littéralement sa vie à regarder *La Petite maison dans la prairie* ; *M6* le sait bien, qui durcit sa politique de rediffusion à ce point radicale qu'elle en devient impressionnante de maîtrise conceptuelle : La famille Ingalls impeccablement programmée en boucle, sans qu'il y ait une baisse d'audience, ni une baisse de régime, car la télévision le sait, *M6* le sait, on aime le Déjà vu, sinon ce n'est même pas la peine, je me disais ça, pas la peine de crier au cynisme des parts de marché, à l'impossibilité crasse à se renouveler ; le renouvellement n'est pas télévisuel, il lui est devenu extérieur et c'est parfait ainsi. Car quelque chose a changé entre nous et la télévision, je me disais en regardant Marie l'aveugle pédagogique, quelque chose qui me rappelait mes deux petites années de professeur, quelque chose qu'on comprend vite dans l'enseignement, que Marie Ingalls l'institutrice a vite compris en devenant aveugle : le téléspectateur/élève change, donc le programme est immuable. Je me disais que décidément sur *M6*, ils avaient tout compris, tout juste, je me disais, trop fort. Des années durant, la rediffusion avait été le temps nécessaire pour trouver leur métaphore : Marie aveugle ne verrait jamais ses élèves/spectateurs à qui des années durant elle débiterait l'immuabilité de son programme. Et maintenant que la télévision avait formalisé sa métaphore, quelque chose donc avait changé ; la télévision aveugle était passé à un nouveau régime, plus littéral, performatif, oui on peut dire ça performatif : la rediffusion n'était plus le moyen utilisé par la télévision pour s'identifier, mais devenait son processus, le seul mode de production de soi. Il lui fallait être aveugle pour rediffuser les mêmes images, être aveugle pour ne pas avoir à nous regarder, ça va de pair. Et je me demandais si au fond je ne préférerais pas ça regarder la télévision parce qu'elle ne me regarde pas, pendant que les festivals s'effondraient en châteaux de carte, que l'autre pleurait ses Francofolies, que le spectacle vivant métaphorisait sa mort, se mettait en croix sur le Parvis du Palais des Papes, se tirait une balle dans la tête, qu'on parlait de suicide, qu'on s'allongeait par terre devant les préfectures, qu'on se mettait du scotch sur la bouche, qu'à Montpellier, Avignon, Aix/Marseille, on filait la métaphore du vivant et du mort, la télévision balançait ses images congelées, des trucs au delà de la mort et du vivant. A la télévision, on a depuis pas mal de temps, depuis le temps des rediffusions, s'il faut dater, datons, depuis que le temps télévisuel est celui de la rediffusion, on a réglé son compte aux métaphores. Sur *M6*, c'était réel, comme l'année dernière et l'année d'avant, et l'année d'avant, et l'année prochaine, et retour vers le futur : une institutrice aveugle qui ne nous regarde pas. Ce qui signifie une chose, c'est que la télévision conserve, qu'à l'écran l'image ne s'use pas. C'est leur force sur *M6*, avoir su libérer l'image de l'usure, de ça ils se sont débarrassés quand ils ont décidé qu'ils ne nous regarderaient plus parce que dès lors qu'il y a mise en boucle, ils savent que nous regarderons une chose parce qu'on l'a déjà vu, qu'on la reverra, et que nous en sommes amoureux. Parce que s'il est une fable que raconte la télévision, c'est bien celle de la reconnaissance et de l'amour qui en résulte : on n'aime que ce qu'on connaît, que ce qu'on a déjà vu déclare l'acrylique sur carton *Tas d'idiots d'après Picabia*, 1985, 109 x 74 cm, d'Ernest T. qui reprend mot à mot l'apostrophe ? l'avertissement ? de Picabia : " Pour que vous aimiez quelque chose il faut que vous l'ayez vue et entendue depuis longtemps, tas d'idiots ". Aimer reconnaître ce serait donc le regard de l'idiot, et pourquoi pas ? Ça me va très bien à moi cette posture de l'idiot. Je veux bien être idiot, si je suis amoureux.



Londres, Groucho Club, 2003